

mais vous aussi avez l'air
de messieurs et de dames sympathiques et bien élevés,
qui ne feraient pas de mal à une mouche,
mais sait-on
tout ce qui se passe
derrière vos fronts anodins ?
Et maintenant rentrez chez vous,
prenez le métro ou le train de banlieue,
ou prenez votre voiture,
vous savez maintenant
les aventures que je vous souhaite pour terminer votre soirée,
(il rit)

allez, hop, partez.

Il poursuit son chemin en sautillant.

A dada sur mon bidet
Quand il trotte il fait des pets
Proutt proutt proutt cadet...
Il va... au pas... au trot... au galop...

Il sort en sautillant.

LES 81 MINUTES DE MADEMOISELLE A.

Traduction

Michel Bataillon

Le théâtre ne survivra que s'il demeure nécessaire, rien qu'à cause de la langue. Comme, dans la société, on ne dialogue plus, la langue se développe comme pur produit de haute technologie porté par les médias. Le résultat, c'est le mutisme.

Ma pièce est aussi une proposition pour ne pas se laisser prendre la langue. J'utilise des histoires comme celle du déluge pour réapprendre à dialoguer et à rêver.

Lothar Trolle

Création au Festival de l'Automne styrien à Graz, le 7 octobre 1995, dans une mise en scène de Wolfram Apprich.

Création en Allemagne au Théâtre d'Etat du Mecklenbourg à Schwerin, le 30 novembre 1996, dans une mise en scène de Martin Meltke.

La présente traduction a été créée le 11 juillet 1997 à la Salle Benoît XII Festival d'Avignon, dans une mise en scène de Michel Raskine.

LA SCÈNE des 81 minutes de Mademoiselle A. (et de toutes les autres demoiselles dont on parlera au cours de l'action) est un local dont l'aménagement (une table, autour de la table des chaises, contre un mur une rangée d'armoires métalliques, dans le coin à droite à côté de la porte un lavabo surmonté d'un miroir et, encastré dans le mur entre le plafond et le haut de la porte, un haut-parleur dont le volume peut être réglé à l'aide d'un bouton placé près de la porte) permet de conclure qu'il s'agit du vestiaire/foyer du personnel d'un (comme l'indiquent la musique, les annonces publicitaires, les messages par haut-parleur que la direction adresse à intervalles irréguliers au personnel : MADEMOISELLE A., S'IL VOUS PLAÎT, EN CAISSE NUMÉRO 5, ... MADEMOISELLE B., AU DÉPÔT DES CARTONS, ... MADEMOISELLE C., S'IL VOUS PLAÎT...) supermarché. On peut donc en déduire que Mademoiselle A. est l'un de ces anges en blouse verte/bleue/rouge qui, tôt le matin, juste avant 8 heures, portant sous le bras leur tiroir-caisse (qui contient de quoi rendre la monnaie), gagnent la caisse à laquelle on les affecte, n'ont jamais besoin de plus de deux minutes pour tous les préparatifs (mettre en marche le tapis roulant de la caisse, insérer dans son logement le rouleau de la caisse, vérifier le bon fonctionnement du tiroir-caisse/du lecteur optique de la caisse, etc.) et sont fin prêts lorsqu'à 8 heures tapantes le magasin ouvre ses portes et que l'instant d'après le premier client/la première cliente avec son chariot {Heïa, crieait (dans le rêve que fit un jour la vendeuse) la sorcière en frappant de son fouet l'homme au chariot chargé d'achats qu'elle pourchassait la nuit par-dessus des toits de la ville}, se présente à la caisse : commence alors ce qui, pour Mademoiselle A., comme pour les autres anges, pendant toute cette nouvelle journée (interrompue seulement par la pause de midi, et par les autres pauses, et par les longs intermezzi pendant lesquels elle devra aider sa collègue au réassortiment des gondoles/préter la main au rayon boucherie/assurer l'évacuation des verres consignés, etc.)

occupera leur temps : dans le recouin derrière la caisse, sur sa chaise tournante, elle attend que le client/la cliente dépose ce qu'il/elle a dans son chariot sur le tapis roulant, en amont du lecteur optique, pour que ce tapis conduise à portée de sa main gauche/droite les objets déposés, qu'elle puisse saisir les articles et les présenter un à un devant le lecteur optique qui en déchiffrera le code. Pour finir, elle appuie sur la touche fin de transaction du lecteur optique, elle attend qu'il ait imprimé le montant à payer, retire le ticket de caisse, indique le prix au client/à la cliente, prend l'argent du client/de la cliente, ouvre le tiroir-caisse, répartit l'argent dans les différents compartiments de la caisse, sort de la caisse la monnaie à rendre, compte l'argent devant le client/la cliente et sur ce, en appuyant sur le jeu de touches prévues à cet effet, elle ouvre le lecteur optique pour le prochain encasement, etc. La scène décrite plus haut (ne pas oublier ce qui reste des journaux/des magazines qui jonchent, épars, le sol du local, et la radio sur l'armoire d'où l'on sort au besoin tasses/assiettes/verres) est ainsi le lieu où l'on peut supposer que Mademoiselle A. (et naturellement les autres demoiselles aussi) pendant leur journée de huit heures et demie sont au plus près du ciel. C'est déjà chose étonnante que ce décor un peu minable soit utilisé par les demoiselles A. jusqu'à... du supermarché pour de surprenants numéros/monologues/dialogues. Et il n'y a pas que Mademoiselle..., qui juste après 8 heures (c'est-à-dire peu après que mesdemoiselles A., B., C., etc., soient, pour la seule fois de la journée, entrées toutes ensemble, lorsque tôt le matin peu avant 8 heures, devant la porte ouverte de leur armoire métallique, elles se sont changées et ont échangé quelques paroles innocentes), (Ô dramaturgie des dialogues où l'on ne se dit que ce l'on s'est déjà dit la veille*) : « À QUI C'EST, C'TE CHAT? » — « L'EST À NOUS AUTRES. » — « V'Z'AVEZ UN CHAT? » — « N'Z'AVONS UN CHAT, VOUI VOUI. » — « J'SAIS PAS, MOI, J'EN VOUDRAIS PAS, D'CHAT. » — « SAVEZ-VOUS, NOUS AUTRES, C'EST JUSTE RAPPORT AUX RATS. » — « V'Z'AVEZ DES RATS? » — « PAS L'IMPRESSION. N'AVONS PAS D'RATS. » — « J'PENSAIS, V'Z'AVEZ DES

* Ici, l'auteur tente et réussit la transcription typographique de ce parler si singulier qui permet d'identifier à coup sûr un natif de Leipzig. (n.d.t)

RATS. » — « PENSEZ DONC! NOUS AUTRES, AVEC C'TE CHAT, P'US D'RATS. » — « BEN ALORS, SI Y'A P'US D'RATS, Y'A P'US B'SOIN D'CHAT! » — « ON N'A PAS D'ENFANT, NOUS AUTRES, ALORS, C'TE CHAT, SI ON SE L'GARDE, C'EST PAR PIÉTÉ! » // « ALORS, COMMENT ÇA VA, SI J'OSE DIRE? » — « J'VOUS R'MERCIE, ÇA VA. » — « ALORS MAINTENANT, ÇA VA? » // « VOUS HABITEZ BIEN DANS LA MONTÉE, HEIN? » — « POURQUOI ÇA? » — « POUR RIEN. » — « OUI, ON HABITE DANS LA MONTÉE. POURQUOI ÇA? » — « ET OÙ VOUS HABITEZ, DANS LA MONTÉE? » — « AU QUARANTE. » — « VOUS HABITEZ AU QUARANTE? ALORS VOUS D'VEZ ÊTRE AU COURANT. C'EST BIEN L'COIN OÙ HABITENT LES DUVOLET, S'PAS? C'EST BIEN L'COIN? » — « OUI. POURQUOI ÇA? » — « ÉCOUTEZ! C'EST QU'IL FAIT PEINE, HEIN, LE PAUVRE HOMME! » — « POURQUOI ÇA? QU'EST-CE QUI S'PASSE? » — « BEN, LES JALOUSIES! LES JALOUSIES SONT TIRÉES. » — « QUOI? » — « BEN OUI. C'EST ÇA LES EXTRAVAGANCES DES MÉNAGES MODERNES. LE FILS ÉTAIT À LA BANQUE, S'PAS, ET ILS SE SONT JAMAIS VRAIMENT BIEN ENTENDUS, C'ÉTAIT UN D'CES MÉNAGES MODERNES, ET ALORS ELLE A FAIT SA VALISE, ET ELLE EST PARTIE, DANS LA NUIT ET LE BROUILLARD, AVEC UN JEUNE. » — « QUI ÇA? » — « BEN, LA DUVOLET, J'DIS ÇA J'DIS RIEN. VOUS LE SAVEZ PAS ENCORE? ELLE LUI A VIDÉ L'APPARTEMENT. JUSTE UN ESCABEAU FOUTU, QU'ILS LUI ONT LAISSÉ. » — « LA DUVOLET? » — « QUAND J'VOUS L'DIS! ELLE LUI A FILÉ ENTRE LES PATTES, À SON MARI. TOUT L'APPARTEMENT, ELLE LUI A VIDÉ. » — « LA DUVOLET? QUOI? ELLE? J'VIENS D'LUI PARLER, Y'A PAS CINQ MINUTES, ELLE VIENT DE M'EMPRUNTER MON MOULE À GÂTEAU. » — « LA DUVOLET? » — « ÉVIDEMMENT. L'EST PAS PARTIE. POURQUOI QU'ELLE VOUDRAIT S'TIRER? LES DUVOLET, C'EST UN SEUL CŒUR ET UNE SEULE ÂME. » — « BEN ALORS, POURQUOI I'Z'ONT TIRÉ LES JALOUSIES? » — « PARCE QU'ILS ONT LAVÉ LES RIDEAUX. » — « VOYEZ MOI ÇA, ET MOI QUI AI TOUT DE SUITE PENSÉ À QUELQUE CHOSE DE LOUCHE. ») (Ô comme elles sont variées toutes ces fatigues, jusqu'à ce que là-haut, dans le haut-parleur, la musique cesse et que la voix, que l'on entendra encore à de nombreuses reprises pendant cette journée, se manifeste une première fois, souhaite le bonjour à ces demoiselles et les prie de gagner la zone des caisses), pénètre dans le local, ouvre son armoire, prend un mouchoir dans son gilet et file aussi vite qu'elle est arrivée. Il y a là aussi Mademoiselle... qui a pris sa pause de midi en même temps que trois autres demoiselles, (c'est-à-dire

qu'elle fuma, sans rien consommer, une cigarette, la seconde feuilleta, tout en mangeant, un journal/un magazine, la troisième tira d'un papier un morceau de gâteau qu'elle engloutit et fit glisser par une tasse de café, et la quatrième cueillit d'un coup de fourchette des frites au ketchup sur une assiette en carton) (ô, après combien d'essais, après combien d'échecs l'être humain va-t-il abandonner enfin la fourchette en plastique et du bout des doigts s'introduire une à une les pommes frites dans la bouche ?) et peu après entre à nouveau en scène, allume la radio, cherche une station, s'allume une cigarette, s'approche de la fenêtre ouverte (mais fermée par des barreaux) et avec le plus grand calme fume sa cigarette (et ceci bien que ce soit vraisemblablement elle que la voix dans le haut-parleur appelle à maintes reprises : MADEMOISELLE..., AU RAYON PRODUITS MÉNAGERS ! MADEMOISELLE..., AU RAYON PRODUITS MÉNAGERS ! ALlez AIDER À L'INVENTAIRE!). Mais le lieu déjà décrit est aussi la scène de curieux monologues, comme celui de Mademoiselle..., qui était venue au local à vrai dire uniquement pour se rincer les mains au lavabo, mais qui pourtant se met à converser avec son reflet dans le miroir. D'abord l'air de rien, doucement presque, elle commence : NON, C'EST PAS VRAIMENT UNE PARTIE DE PLAISIR D'AVOIR TOUJOURS LES MAINS TENDUES VERS LE BAS DANS LE FROID ET PUIS D'ATTENDRE QUE MADAME AIT L'AMABILITÉ D'EXPRIMER SES DÉSIRS et la voilà maintenant qui donne la preuve que sommeillent en elle bien d'autres talents que d'être l'aimable vendeuse du rayon boucherie, en se mettant, là devant un miroir dans le foyer du personnel d'un supermarché, à improviser : ET PUIS J'AIMERAIS AUSSI UN MORCEAU DANS LE FILET, MAIS PAS TROP GRAS, S'IL VOUS PLAÎT. OUI, ET PUIS POUR DES PAUPIETTES, DANS LA NOIX PÂTISSIÈRE, OUI, OUI, DISONS, ME SEMBLE-T-IL, DANS LES 800 GRAMMES, pour reprendre comme elle avait commencé, l'air de rien, tout, tout doucement : ET PAS UN NE VIENT TE FAIRE ESPÉRER QU'UNE AUTRE VIE EST POSSIBLE, et voici maintenant qu'elle joue vraiment du théâtre : dans la nuit et le brouillard, le sauveur est arrivé : JE NE TROUVE DANS MA TÊTE AUCUN ÊTRE HUMAIN, NÔBLE OU VILAIN, CHANOINE OU BEDEAU, QUI AURAIT FAIT LA CHOSE QUE J'AI FAITE... NE ME FRAPPEZ PAS, J'AI ASSASSINÉ MON PÈRE AVEC L'AIDE DE DIEU ET QUE NOTRE SAINTE MÈRE IMMACULÉE VEUILLE BIEN PRIER POUR LUI, oui ! à un

tel homme, elle adresse volontiers ses compliments : VOILÀ UN GARS COURAGEUX, DIEU SOIT LOUÉ DANS LES CIEUX, et puis : VOUS SAVEZ CE QUE C'EST UN MIRACLE DE L'AMOUR, ET VOUS OFFENSERAIS-JE EN VOUS DEMANDANT SI VOUS ÊTES ENCORE LIBRE. COMMENT UNE FEMME, AIMABLE ET BELLE COMME TU L'ES, POURRAIT-ELLE DEMEURER SOLITAIRE ALORS QUE TOUS LES HOMMES TELS LES EAUX DE LA RIVIÈRE DEVRAIENT SE PRÉCIPITER POUR ENTENDRE LA DOUCEUR DE TA VOIX ET QUE DÉJÀ LES TOUT PETITS SE PENDENT À TES JUPES QUAND TU TRAVERSES LA RUE, pour ensuite (toujours en conversant avec son reflet dans le miroir) aborder un tout autre thème : OUI, À QUOI DONC RÊVE LA JEUNE VENDEUSE MAINTENANT QU'ELLE A PESÉ ET EMBALLÉ LA NOIX PÂTISSIÈRE POUR LES PAUPIETTES DE MADAME ET QU'ELLE PREND LE TEMPS, DERrière LE COMPTOIR, DE POSER LA TÊTE DANS SES MAINS ET DE REGARDER COMMENT CETTE CHÈRE MADAME AU FILET MIGNON ET AUX 800 GRAMMES DE PAUPIETTES SE DIRIGE DE L'AUTRE CÔTÉ VERS LE RAYON DES COSMÉTIQUES ? MOI, POUR CE QUI EST DE MON HUMBLE PERSONNE, ME PROMENANT HIER VERS UNE HEURE ET DEMIE DE L'APRÈS-MIDI, ALORS QUE L'UNE DE MES CLIENTES S'ÉLOIGNAIT À PAS LENTS, J'EN VIS UNE AUTRE QUITTER LE RAYON DES SURGELÉS, S'APPROCHER, MENAÇANTE, À TRAVERS UN PARC FAIT EN RÉALITÉ D'UN BOUQUET D'ARBRES ET D'UN ÉTANG ENTOURÉ D'UNE LARGE ALLÉE DE GRAVIER. ET PEUT-ÊTRE PARCE QUE PEUT-ÊTRE CELA M'ENNUYAIT DE PARCOURIR POUR LA ÉNIÈME FOIS LA MÊME ALLÉE DE GRAVIER AUTOUR DU MÊME ÉTANG, JE M'ASSIS SUR L'UN DES BANCS AU BORD DU CHEMIN, ET DE LÀ JE REGARDAI DANS LA DIRECTION DES CYGNES QUI DEVANT MOI NAGEAIENT SUR L'ÉTANG ET SANS CESSE DANS L'EAU PLONGEAIENT LEURS COLS, et c'est au plus tard à cet instant qu'elle comprit que, pour trouver le ton juste d'une réplique difficile, on ne saurait jamais assez la travailler en répétition. Et elle reprend son récit : ALORS QUE LA CLIENTE QUE JE VENAISSAIS DE SERVIR AVAIT DISPARU DE MON CHAMP DE VISION ET QUE L'AUTRE NE CESSAIT DE SE RAPPROCHER DE MOI, VOILÀ QUE J'EUS SOUDAIN LE SENTIMENT QUE L'UN DES CYGNES DE L'ÉTANG FIXAIT SUR MOI SEULE SON REGARD. JE N'Y ATTACHAI D'ABORD AUCUNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE, MAIS ENSUITE JE ME LEVAI, FIS QUELQUES PAS ET M'ASSIS SUR L'UN DES PROCHAINS BANCS, MAIS LÀ... LA PREMIÈRE CLIENTE SE PRÉSENTA AVEC SON CHARIOT À L'UNE DES CAISSES, TANDIS QUE L'AUTRE S'ÉTAIT ARRÊTÉE, EN FACE, DEVANT LE RAYON DES ÉPICES... JE VIS QUE LE CYGNE, QUI DE

TOUT CE TEMPS NE M'AVAIT PAS QUITTÉE DES YEUX, SE DÉTACHAIT DE SON GROUPE ET SE DIRIGEAIT VERS MOI EN NAGEANT LENTEMENT... MA CLIENTE ÉTAIT DEVANT LE RAYON DES ÉPICES ET DE MA PLACE IL ÉTAIT IMPOSSIBLE DE VOIR QUELLE ÉPICE ELLE CHERCHAIT SUR L'ÉTAGÈRE... ET JE PRESSENTIS CE QUI ALLAIT AUSSITÔT SE PASSER ET QUI SE PASSA, JE RESTAI ASSISE SUR LE BANC ET SOUDAIN TOUT S'OBSURCIT ET PLUS AUCUN ÊTRE NE SUIVIT L'ALLÉE DE GRAVIER, ET DEVANT MOI, SUR L'EAU, DANS L'OBSCURITÉ AVEC SON PLUMAGE BLANC NETTEMENT VISIBLE, IL N'Y AVAIT PLUS QUE MON CYGNE QUI ME SURVEILLAIT DU REGARD ET, DÉCRIVANT SUR L'EAU DE PETITS CERCLES, S'APPROCHAIT DE PLUS EN PLUS... ET MA CLIENTE AVAIT ENFIN TROUVÉ CE QU'ELLE CHERCHAIT, ELLE PRIT LE PETIT SACHET SUR L'ÉTAGÈRE ET LE POSA SUR TOUS LES AUTRES ARTICLES QU'ELLE AVAIT DANS SON CHARIOT... ET MON CYGNE, LÀ-BAS SUR L'ÉTANG NAGEANT DANS L'OBSCURITÉ, GAGNA LA RIVE, SORTIT DE L'EAU, S'ÉTIRA UN BREF INSTANT, BATTIT DES AILES DEUX OU TROIS FOIS, GRIMPA SUR LE TALUS... L'INSTANT ÉTAIT DONC VENU... MAINTENANT MA CLIENTE N'AVAIT PLUS QUE QUELQUES PAS À FAIRE POUR SE TROUVER DEVANT MOI DE L'AUTRE CÔTÉ DU COMPTOIR... JE ME LÈVE DU BANC, JE PASSE DERrière LE BANC, J'ENTRE DANS LES BUISSONS, JE DÉBOUTONNE, TOUT EN OBSERVANT QUE LE CYGNE ME SUIT EN CLAUDIQUANT, MON MANTEAU, JE PASSE LES MAINS SOUS MA JUPE, J'ÔTE MA CULOTTE, PUIS JE RETROUSSÉ MA JUPE ET JE M'ALLONGE DERrière LE BANC, DEVANT LE BUISSON, MON DOS CONTRE LE SOL, ET JE CONSENS... et il s'avère alors qu'à s'exercer ainsi, elle a vraiment appris : changer de registre n'est vraiment plus pour elle chose difficile : BONJOUR, MADAME. MADAME DÉSIRE ? et vite elle mène maintenant le récit à son terme : QU'UN CYGNE MAINTENANT M'ESCALADE, ME PIÉTINE, BEC BÉANT, ME SIFFLE AU VISAGE, MAIS VOILÀ QUE JE LE SENS VENIR ENTRE MES JAMBES, ENTRER EN MOI, pour revenir alors au point de départ de son récit : « BIEN VOLONTIERS, CHÈRE MADAME ! » Mais le décor déjà décrit est aussi la scène où s'improvisent des numéros tel que celui de Mademoiselle ... qui, tard dans la matinée, entre dans le local et met à chauffer sur une plaque du réchaud électrique (sur le plan de travail près de l'évier) de l'eau pour une tasse de café et profite des minutes qu'il faut à cette eau pour frémir dans la bouilloire, non seulement pour feuilleter (sans plaisir) les journaux et les revues éparpillés, mais aussi (en se plantant devant le miroir fixé à l'intérieur de la porte de son armoire

métallique) pour chercher le moyen de se soustraire effectivement, au moins pour quelques instants, à cette scène un peu minable. Elle : (Mademoiselle ...) (improvise devant le miroir de la porte de son armoire) : PREMIÈREMENT, 6 MÈTRES 30 ENVIRON, NOTRE HÉROÏNE, UNE PETITE FILLE D'À PEU PRÈS CINQ ANS, PARCOUR, UN MIROIR À LA MAIN, LES PIÈCES DE LA MAISON FAMILIALE, LE JARDIN DERrière LA MAISON, S'ARRÊTE TOUS LES DEUX PAS, SE CONTEMPLÉ DANS LE PETIT MIROIR QU'ELLE TIENt À LA MAIN, RIT, PLEURE... DEUXIÈMEMENT, 4 MÈTRES 10 ENVIRON, EN LETTRES D'IMPRIMERIE LE TITRE DU FILM : DANS LE MIROIR... TROISIÈMEMENT, 5 MÈTRES 10 ENVIRON, L'HÉROÏNE, VINGT ANS APRÈS, JEUNE FEMME DANS SA CHAMBRE À COUCHER, ASSISE SUR UN POUF DEVANT UNE PSYCHÉ À TROIS FACES, CONTEMPLÉ SON REFLET DANS LE MIROIR, LÈVE LA MAIN DROITE/GAUCHE, REGARDE SE LEVER DANS LE MIROIR SA MAIN DROITE/GAUCHE, SE LÈVE ET FAIT QUELQUES PAS DE CÔTÉ, JETTE UN REGARD AUTOUR D'ELLE ET CONSTATE QUE L'AUTRE, ELLE AUSSI, EST PASSÉE DE CÔTÉ ET S'EST ASSISE SUR LE BORD DU LIT... QUATRIÈMEMENT, 4 MÈTRES ENVIRON, NOTRE HÉROÏNE EST DE NOUVEAU ASSISE DEVANT SA PSYCHÉ, ELLE PREND LA MESURE DE CETTE PAIRE D'YEUX, LÀ DEVANT ELLE, DANS LE MIROIR, LE TEMPS PASSE, UNE ÉTERNITÉ, SEMBLE-T-IL... CINQUIÈMEMENT, 4 MÈTRES 20 ENVIRON, UN JOUR QUELCONQUE OÙ LE SOLEIL PÉNÈTRE PAR LA FENÊTRE, NOTRE HÉROÏNE EN ROBE D'INTÉRIEUR ENTRE DANS SA CHAMBRE, PREND PLACE DEVANT SA PSYCHÉ ET OBSERVE QUE SA RIVALE EN ROBE D'INTÉRIEUR EST BEL ET BIEN ENTRÉE DANS LA CHAMBRE ET DE LA MÊME FAÇON A PRIS PLACE, LÀ EN FACE, DEVANT LE MIROIR, DE NOUVEAU LES DEUX FEMMES S'ÉPIENT DURANT DE LONGUES MINUTES, COMBLÉES À L'IDÉE DE SE BATTRE, JUSQU'À CE QUE NOTRE HÉROÏNE SE LÈVE, SE DIRIGE VERS LE PIANO, ET AVEC UN REGARD DE TRIOMPHE DANS LA DIRECTION DE CELLE QUI DOIT BIEN SE CONTENTER DU MONDE SILENCIEUX DES REFLETS, ELLE SE MET À IMPROVISER AU PIANO LA PLUS JOLIE DES MÉLODIES... SIXIÈMEMENT, 5 MÈTRES 30 ENVIRON, NOTRE HÉROÏNE EN COMPAGNIE D'UN INCONNU PÉNÈTRE DANS LA CHAMBRE CONJUGALE, ELLE SE VAUTRE SUR LE LIT ET FORCE LE JEUNE HOMME À S'ALLONGER À CÔTÉ D'ELLE, SON TRIOMPHE QUAND ELLE VOIT QU'ELLE AUSSI, LÀ-BAS EN FACE, DOIT SOUFFRIR QUE LE JEUNE HOMME INCONNU S'ALLONGE SUR LE LIT À SES CÔTÉS, ET MAINTENANT LUI ROULE DESSUS ET LÀ-BAS EN FACE LUI ARRACHE AUSSI LES VÊTEMENTS DU CORPS ET QUE PERSONNE NON PLUS NE VIENT À SON

AIDE BIEN QUE SA BOUCHE SE TORDE EN UN CRI... SEPTIÈMEMENT, NOTRE HÉROÏNE EST DE NOUVEAU ASSISE DEVANT SA PSYCHÉ, IL FAIT TRÈS SOMBRE DANS LA CHAMBRE À COUCHER, AUSSI DANS LE MIROIR NE VOIT-ON DE L'AUTRE QUE LES YEUX. Ô, CES DEUX PAIRES D'YEUX COMME ELLES SE MESURENT DANS L'OBSCURITÉ, ET PERSONNE NE PARVIENT À SE SOUSTRAIRE À LA FASCINATION DE L'AUTRE, SÉVÈRES ET PROVOCANTES, ELLES SE MESURENT, MAIS CETTE FOIS C'EST NOTRE HÉROÏNE QUI OBÉIT À L'INJONCTION DE L'AUTRE ET QUITTE, PARCE QUE LÀ-BAS EN FACE L'AUTRE AUSSI LE FAIT, SON SIÈGE. MAIS VOILÀ QUE DÉJÀ L'AUTRE, DONT ON DEVINE DANS LE MIROIR L'OMBRE SPECTRALE, LA CONTRAINT À FAIRE UN PAS EN DIRECTION DU MIROIR, NOTRE HÉROÏNE, À LUI TENDRE LES DEUX MAINS, Ô, BIENTÔT LES RIVALES SE SAISIRONT PAR LES MAINS, Ô, BIENTÔT LEURS BOUCHES SE JOINDRONT EN UN BAISER ATROCE, Ô, BIENTÔT CETTE AUTRE VA ATTIRER À ELLE NOTRE HÉROÏNE DANS CET UNIVERS DES DOUBLES MUETS, DES OMBRES MATES ET CRÉPUSCULAIRES, QUI NE VOIENT RIEN, N'ENTENDENT RIEN, N'ONT PLUS LA FORCE DE RESPIRER ET ATTENDENT QU'UNE CRÉATURE VENUE DU MONDE DES HUMAINS PASSE DEVANT UN MIROIR POUR SE GLISSER VIVEMENT DANS SA PEAU, VOIR AVEC SES YEUX, RESPIRER AVEC UNE FORCE INSOUÇOHNÉE... Mais cette scène déjà citée est aussi l'endroit où se produisent des numéros surprenants comme celui des trois demoiselles... qui peu après 11 heures déboulet en riant dans le local, restent debout derrière la porte (s'écroulent sur une chaise, de rire se laissent presque tomber de la chaise) – et tout ceci bien que la voix là-haut dans le haut-parleur vienne juste de faire savoir au personnel combien elle (il) est mécontent(e) du travail, que l'étagère du rayon des ... n'a toujours pas été réapprovisionnée, bien qu'elle (il) l'ait signalé tôt ce matin, qu'elle (il) attend toujours que quelqu'un se décide à balayer l'espace légumes – et puis, de la manière qu'elles étaient entrées en scène, tenant à peine debout à force de rire, elles quittent la scène. Ou bien d'intermezzi tel celui de ces deux demoiselles... qui pendant une pause ensemble au début de l'après-midi, devant les cartes postales qui ornent la porte de leur armoire, se grisent de souvenirs de voyage : « ELLE SE TROMPAIT, LA COLOMBE / ELLE S'EST TROMPÉE // POUR ALLER AU NORD, ELLE S'EN FUT VERS LE SUD / ELLE A PRIS LE BLÉ POUR L'EAU / ELLE S'EST TROMPÉE, LA COLOMBE / ELLE A PRIS LA MER POUR LE CIEL / LA NUIT POUR LE MATIN // ELLE S'EST TROMPÉE, LA COLOMBE / ELLE A PRIS LES ÉTOILES POUR LA

ROSÉE / ET LE SOLEIL ARDENT POUR LA NEIGE / ELLE S'EST TROMPÉE, LA COLOMBE // QU'IL EST FACILE DE VOLER, QU'IL EST FACILE // LE TOUT EST D'ÉVITER QUE LE SOL // NE S'APPROCHE DE NOS PIEDS // QU'IL EST FACILE DE VOLER, FACILE // LA MER! LES FLOTS! / LA MER! RIEN QUE LES FLOTS! // POURQUOI, PÈRE, M'AS-TU PORTÉ À LA VILLE? / POURQUOI M'AS-TU DÉTERRÉ DES FLOTS // LA MER! LES FLOTS! / RIEN QUE LES FLOTS! / LA HOULE, EN RÊVE, / ME TIRE PAR LE CŒUR. / COMME POUR ME L'ARRACHER. / LA MER! LES FLOTS! / RIEN QUE LES FLOTS! / POURQUOI, PÈRE, M'AS-TU PORTÉ ICI! » Mais c'est aussi le théâtre de dialogues comme ceux de mesdemoiselles ... auxquelles on vient d'accorder la permission de quitter le travail juste après 5 heures et qui, tout en changeant de vêtements, (ô, ces façons et manières si différentes de se changer, que la femme se rende à son travail peu avant 8 heures ou qu'elle rentre chez elle une fois son travail achevé) engagent la conversation que voici : QUAND EST-CE QUE TU TÉLÉPHONERAS POUR LES RIDEAUX? — QUAND ROBERT SERA RENTRÉ D'ESPAGNE. — DU VELOURS ROUGE, JE TROUVE ÇA BEAU. — TU METS LE COUVERT PENDANT QUE JE PRENDS UN BAIN. — JE VOULAISS EN PRENDRE UN MOI AUSSI. — BON... BEN VAS-Y... MOI JE VAIS TRAVAILLER UN PEU. — NON, J'IRAI APRÈS, PENDANT QUE ÇA CUIT. — IL Y A ENCORE DES FAGIOLINI, HEIN? — SI ÇA TE PLAÎT PAS, C'EST LE MÊME PRIX. — JE METS LE COUVERT, SI TU VEUX? — JE ME SUIS ACHEté UN TRUC. JE SUIS CURIEUX DE SAVOIR CE QUE TU EN PENSES. — QUEL TRUC? QUEL TRUC? — REGARDE PAS. TU AS ENVIE QU'ON AILLE À CAPRI? — OUI, QUOI? EST-CE QUE TU AS ENVIE QU'ON AILLE À CAPRI? ÇA TE FERA DES VACANCES! — J'DIS PAS NON, MAIS J'DIS PAS OUI NON PLUS. QU'ON A MIS LE MIROIR? — MOI, JE TE PRÉFÈRE AVEC LES CHEVEUX BLONDS. — MOI, JE TE PRÉFÈRE SANS CHAPEAU ET SANS CIGARE. — J'IMITE DEAN MARTIN DANS « SOME CAME RUNNING ». — HOU LA LA... JE ME MARRE. PEU IMPORTE DEAN MARTIN, MAIS EN TOUT CAS TU FAIS COMME L'ÂNE MARTIN. — QUI EST-CE? — LES AVENTURES DE L'ÂNE MARTIN. UN JOUR IL EST ALLÉ À BAGDAD POUR ACHETER DES TAPIS VOLANTS, IL EN TROUVE UN TRÈS JOLI. ALORS IL S'ASSOIT DESSUS, MAIS LE TAPIS NE S'ENVOLE PAS. ALORS LE MARCHAND LUI DIT : « C'EST PAS ÉTONNANT... ». TU ÉCOUTES? — OUI... — IL NE FAUT PAS PENSER À UN ÂNE. ALORS MARTIN SE DIT : « IL NE FAUT PAS QUE JE PENSE À UN ÂNE » ET AUTOMATIQUEMENT IL Y PENSAIT, ET LE TAPIS NE S'ENVOLAIT PAS. — JE NE VOIS PAS LE RAPPORT AVEC MOI. — C'EST EXACTEMENT CE QUE JE DISAIS. — MAIS JE NE

COMPREND PAS! — TU AS FINI? — L'EAU EST PROPRE, JE NE ME SUIS PAS LAVÉ. POURQUOI EST-CE QUE TU NE VEUX PAS QU'ON AILLE À CAPRI? — PARCE QUE TU ES UN ÂNE. — TU ME FAIS PEUR. D'AILLEURS CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS. — RÉPOND AU LIEU DE RESTER LÀ AVEC LES BRAS EN BAS. — JE ME SUIS MARIÉ AVEC UNE DACTYLO DE 28 ANS! — C'EST VRAI. — J'TE DEMANDE PARDON. — MOI AUSSI. VAS-Y TOI, À CAPRI. MOI, J'AI PAS ENVIE. — POURQUOI TU PRENDS CET AIR PENSIF? — C'EST PARCE QUE JE PENSE À QUELQUE CHOSE. — TU ES BIZARRE. QU'EST-CE QU'IL Y A? — JE SAVAIS QUE TU ME DIRAIS ÇA. — SI C'EST À CAUSE DE CETTE FILLE? — PUISQUE JE TE DIS QU'IL N'Y A RIEN DU TOUT, J'AI SIMPLEMENT DIT QUE TU ÉTAIS UN ÂNE. — CE MATIN, TOUT ALLAIT BIEN. MAINTENANT, ON SE DISPUTE. QU'EST-CE QUI SE PASSE, MON P'TIT? JE VEUX SAVOIR POURQUOI TU FAIS LA GUEULE. SÛR QUE C'EST ENCORE CETTE FILLE. NON, BELLE-MAMAN, ELLE N'EST PAS LÀ. JE CROYAIS QUE VOUS ÉTIEZ ALLÉES FAIRE DES COURSES. AH, LA VOILÀ, ELLE VIENT DE RENTRER. JE TE LA PASSE. — ALLÔ MAMAN... RAPPELLE-MOI DEMAIN MATIN. T'ES COMPLÈTEMENT FOU DE LUI DIRE QUE JE N'ÉTAIS PAS LÀ. — OUI, JE NE SAIS PAS CE QUI M'A PRIS. — MOI, JE SAIS, SI TU RECOMMENCES, JE DIVORCE. — QU'EST-CE QUE TU FAIS? — JE DORMIRAI SUR LE DIVAN. — QUAND? CETTE NUIT? — NON... TOUS LES JOURS À PARTIR DE MAINTENANT. TE FÂCHE PAS, SIMPLEMENT JE PEUX PLUS DORMIR LA FENÊTRE OUVERTE. — ON FERMERA LA FENÊTRE. — NON. TU DIS TOUJOURS QUE TU ÉTOUFFES. IL Y A DES MILLIERS DE GENS QUI DORMENT SÉPARÉMENT, ILS S'ENTENDENT BIEN QUAND MÊME. — QU'EST-CE QUE JE T'AI FAIT, DIS-LE MOI... — LAISSE-MOI PASSER! — DE MAUVAISE HUMEUR? — JE L'SUIS PLUS. — TU ES DEVENUE MÉCHANTE TOUT À COUP. — MOI? JE SUIS COMME AVANT. — TU CHANGES. QU'EST-CE QUI SE PASSE? — NE PARLE PAS COMME ÇA. — TOI NON PLUS. C'EST POUR TOI QUE JE TRAVAILLE, C'EST TON APPARTEMENT. — JE T'EN SUPPLIE, J'AI PAS ENVIE DE ME DISPUTER. — D'AILLEURS, MOI NON PLUS, JE N'AI PAS ENVIE D'ALLER À CAPRI. — POURQUOI, C'EST IDIOT, VAS-Y. — QU'EST-CE QU'IL Y A? — VIENS ICI, TU NE M'AIMES PLUS. — PREMIÈRE NOUVELLE. J'AI JUGÉ À MOI SEUL UN CONCOURS DE FESSES ENTRE TROIS BELLES, C'EST ELLES QUI M'AVAIENT CHOISI COMME ARBITRE, ET ELLES ME MONTRÈRENT L'ÉBLOUISSANTE NUDITÉ DE LEURS CORPS. POUR LA PREMIÈRE, ON VOYAIT FLEURIR LA BLANCHEUR ET LA DOUCEUR DE SES FESSES, LA SECONDE ÉCARTE LES JAMBES ET SA CHAIR NEIGEUSE PRENAIT UN TON PLUS VERMEIL QU'UNE ROSE DE POURPRE. LA TROISIÈME AU CONTRAIRE GARDAIT L'IMMOBILITÉ

D'UNE MER TRANQUILLE, DE LONGUES ONDULATIONS SE DESSINAIENT SEULEMENT SUR SA PEAU DÉLICATE, AGITÉE DE FRISSONS INVOLONTAIRES. QUELQUE CHOSE TE FAIT PENSER QUE JE NE T'AIME PLUS. — POURQUOI? POURQUOI? — TOUT! — UN EXEMPLE. — EH BIEN, LA FAÇON DONT TU ME PARLES, CE MATIN TU N'ÉTAIS PAS COMME ÇA, ET HIER NON PLUS. ET COMME TU ME REGARDES AUSSI. LE PROBLÈME, SELON MOI, SE RAMÈNE À LA FAÇON QUE NOUS AVONS DE CONCEVOIR LE MONDE, CONCEPTION POSITIVE OU NÉGATIVE. LA TRAGÉDIE CLASSIQUE FAISAIT DE L'HOMME LA VICTIME DE LA FATALITÉ, PERSONNIFIÉE PAR LES DIEUX, ELLE LE LIVRAIT SANS ESPoir À SON DESTIN. L'HOMME PEUT SE RÉVOLTER CONTRE LES CHOSES QUI SONT MAUVAISES, QUI SONT FAUSSES. JE T'ASSURE, JE PEUX PAS DORMIR LA FENÊTRE OUVERTE, J'AI BESOIN DE SILENCE, D'OBSURITÉ. JE TE L'JURE, ET PUIS TU BOUGES TROP, TU ME RÉVEILLES TOUT LE TEMPS, JE VEUX DORMIR SEULE À PARTIR DE MAINTENANT. — NOUS NE NOUS AIMONS PLUS. — ÉCOUTEZ-MOI CE CON! — C'ÉTAIT MOQUEUR OU PLEIN DE TENDRESSE? — PLEIN DE TENDRESSE. T'ES VRAIMENT CON. — TU SAIS QUE ÇA TE VA MAL DE DIRE DES MOTS VULGAIRES? — ÇA ME VA MAL? ALORS ÉCOUTE et les belles s'empressent de fournir quelques exemples de grossièretés que les plus jolies bouches peuvent, elles aussi, proférer, et puis elles prennent le chemin de la maison. Les quatre demoiselles qui, peu après 14 heures, ont fait leur entrée en scène, présentant des signes manifestes d'épuisement, se contentent de ce local avec les armoires métalliques dont les portes ne sont jamais toutes fermées, le lavabo dans le coin près de la porte, le plan de travail avec la plaque chauffante, l'armoire avec la vaisselle, la radio et la plante verte, avec la table, les chaises (à quoi s'ajoutent toutes les ordures qui s'accumulent au sol au cours d'une journée de travail, ô, cette demoiselle... qui bouquine pendant sa pause et une fois sa lecture achevée laisse tomber sur le sol la brochure désormais sans intérêt) pour y former à l'unisson un chœur des lamentations : QU'IL NE NOUS REFASSE PAS CE COUP-LÀ! — NOUS LAISSER COLLÉES PENDANT PRESQUE DEUX HEURES À LA CAISSE! — ÇA N'EXISTE DANS AUCUNE AUTRE SUCCURSALE! — ET APRÈS ÇA, IL FAIT L'ÉTONNÉ QUAND IL MANQUE SOIXANTE-DIX CENTIMES LE SOIR DANS LA CAISSE! — ILS N'ONT QU'À ENGAGER QUELQU'UN DE PLUS S'IL N'Y A PAS ASSEZ DE MONDE À L'ENTREPÔT! Évidemment, tandis que l'action progresse, le spectateur là en bas à l'orchestre va se demander de plus en plus souvent lequel

de ces anges en blouse verte/bleue/rouge pourrait bien être cette Mademoiselle A. dont 81 minutes (de sa journée de travail) sont en jeu là-haut, sur la scène. Serait-ce elle qui, entre 10 et 12, à un moment quelconque, entre dans le local, baisse aussitôt l'intensité du haut-parleur, s'allume une cigarette et dans le silence s'adresse à elle-même : LA JEUNE FEMME / NU-TÊTE / EN TABLIER / LES CHEVEUX TIRÉS / DANS LA RUE / DU BOUT D'UN PIED GAINÉ D'UN BAS EFFLEURANT / LE TROTTOIR / SA CHAUSSURE À LA MAIN. INSPECTANT / L'INTÉRIEUR / ELLE ARRACHE LA SEMELLE EN PAPIER / POUR TROUVER LE CLOU / QUI LA BLESSE // UNE FEUILLE DE PAPIER D'EMBALLAGE / FROISSÉE / À PEU PRÈS DE LA TAILLE ET DE LA FORME / D'UN HOMME / TOURNYANT DANS LE VENT / CUL PAR-DESSUS TÊTE / PAR-DESSUS TÊTE / DANS LA RUE, LORSQU' / UNE VOITURE PASSE ET CRAC / ROULE DESSUS / ET L'ÉCRASE SUR LE SOL / TOI MOI UN HOMME / N'AURAIT JAMAIS PU SE RELEVER / MAIS ELLE NE RESTA PAS APLATIE / ELLE SE RELEVA / SE LAISSA PORTER / PAR LE VENT CUL / PAR-DESSUS TÊTE / PAR-DESSUS TÊTE. //, ou bien serait-ce cette employée plus âgée dont les principaux accessoires sont un balai-brosse, un seau, une serpillière, un balai et une pelle, et dont les solos ne consistent pas uniquement à évacuer tout ce qui s'accumule en un tel lieu tout au long de la journée mais aussi (et ceci évidemment pendant les seuls instants où elle est tout à fait sûre que personne ne viendra la déranger) à (là, devant le miroir, au-dessus du lavabo) se convaincre une fois encore qu'elle aussi, jadis, connut des temps meilleurs : ET POURTANT TOUT UN PRINTEMPS JE FUS LA PLUS BELLE AU RAYON DES ÉTOFFES ou bien (devant le miroir) à s'avouer dans un murmure : — TU VOIS MES PIEDS? — OUI, JE LES VOIS. — TU LES TROUVES JOLIS? — OUI, TRÈS. — ET MES CHEVILLES, TU LES AIMES? — OUI. — TU LES AIMES MES GENOUX AUSSI? — OUI, BEAUCOUP. — ET MES CUISSES? — AUSSI. — TU VOIS MON DERRIÈRE? — OUI. — TU LES TROUVES JOLIES, MES FESSES? — OUI. — ET MES SEINS, TU LES AIMES? ET MES CHEVEUX? QU'EST-CE QUE TU PRÉFÈRES, MES SEINS OU LA POINTE DE MES SEINS? ET MES ÉPAULES, TU LES AIMES? ET MES POILS, LÀ SOUS LES BRAS? ET ÇA LÀ SOUS MES YEUX? et qui, balayant/lavant, chante ainsi ces couplets : MARIE QUI LOUCHE A DES MIRETTES / UN ŒIL DE LYNX N'Y VOIT PAS MIEUX / QUAND ELLE TE FIXE DROIT DANS LES YEUX / C'EST POUR BIGLER VERS TA BRAGUETTE / ou bien ON VIT DANS SA TOMBE ABÉLARD / RECEVOIR LE CORPS D'HÉLOÏSE / DANS

SES BRAS TENDUS IL L'A PRISE / TROP TARD POUR LUI TENDRE SON DARD. // ou bien elle prouve par l'exemple (quand elle abandonne son balai-brosse, se coiffe d'une « couronne » et que, sur ce théâtre un peu minable, elle se met à improviser) que les vieilles femmes, elles aussi, sont encore parfaitement capables de s'agripper à des rêves : MOI, SI J'AVAIS ÉTÉ LE ROI LEAR, J'AURAIS FORT BIEN SU QUE FAIRE, QUAND LE JOUR M'AURAIT PARU TROP LONG, POUR NE PAS IMPORTUNER MES FILLES. COUSSIN SOUS LE BRAS, DROIT VERS LA FENÊTRE, GRANDE OUVERTE À DEUX BATTANTS, COUSSIN SUR L'APPUI DE FENÊTRE ET MADAME LE ROI LEAR SE SERAIT ALORS AFFALÉE DANS L'EMBRASURE ET QUAND ELLE EN AURAIT EU VRAIMENT ASSEZ DE MATER LA RUE, LÀ-BAS EN BAS, ET CE QUI S'Y PASSE, ALORS LÀ, CE SERAIT PARTI LES CRIS, LES APPELS : HÉ LÀ, VOUS, JEUNE HOMME. OUI, VOUS, JEUNE HOMME, AVEC CE PORTE-DOCUMENTS SOUS LE BRAS, VOUS QUI PORTEZ LE CHAPEAU ENFONCÉ SUR LE FRONT ET QUI VOULEZ ABSOLUMENT TENIR LA CADENCE DES AUTRES. OÙ ALLEZ-VOUS, JEUNE HOMME? JEUNE HOMME, OÙ COUREZ-VOUS? JEUNE HOMME, UN PEU DE COURAGE, N'AYEZ PAS DE SCRUPULES A GÊNER LES AUTRES, METTEZ-VOUS AU BORD DU TROTTOIR ET CHERCHEZ DU REGARD QUI VOUS HÈLE AINSI. JEUNE HOMME, NE TROUVEZ-VOUS PAS TROP DOMMAGE DE GÂCHER LES HEURES DE CET APRÈS-MIDI À COURIR APRÈS DES FUTILITÉS. HOLÀ, JEUNE HOMME! ARRÊTEZ-VOUS. HOLÀ, JEUNE FILLE, OUI, VOUS, LÀ, QUE CONTEMPLENT LES YEUX D'UN MONDE MASCULIN QUI SUCCOMBE À L'EXTASE. OUI, JEUNE FILLE, QUI, DE SA FENÊTRE, VOUS SIFFLE DONC AINSI? C'EST BIEN MOI, VOTRE ROI. MAIS NE CRAIGNEZ POINT, DEMOISELLE, QUE L'ON VOUS REMARQUE, RALENTISSEZ LE PAS, QUITTEZ LE FLOT DES PIÉTONS PRESSÉS, SORTEZ MAINTENANT DE LA COHUE POUR MAINTENANT FAIRE DEMI-TOUR ET GAGNER LE PORTAIL DU PALAIS. MADEMOISELLE, LA SENTINELLE EST DÉJÀ PRÉVENUE, PERSONNE NE VOUS ARRËTERA QUAND VOUS MONTEREZ DEUX À DEUX LES DEGRÉS DE L'ESCALIER POUR VENIR TROUVER VOTRE ROI, AU PALAIS, TOUT EN HAUT, QUATRIÈME ÉTAGE CHAMBRE 413. MADEMOISELLE, C'EST UN ORDRE. QU'IL BAISE CETTE NUIT L'INTÉRIEUR DE VOS CUISSES, QUE SA TÊTE CHAUVE VOUS PÉNÈTRE, ET VOTRE ROI PLEURERA DE JOIE. OÙ ÊTES-VOUS PASSÉE? MADEMOISELLE! MADEMOISELLE! Et là, elle change de ton et indique ainsi qu'elle est convaincue que, s'il avait voulu s'épargner pas mal d'ennuis, ce roi Lear aurait dû dire : HOLÀ, LES ENFANTS! VOUS AUTRES, LES REAGAN, LES GONERIL, LES CORDELIA! ARRACHEZ-VOUS DES MAINS DE VOS MÈRES! ET

VOUS AUTRES, LÀ-BAS, LAISSEZ CE BALLON ROULER OÙ IL LE VEUT! C'EST VOTRE ROI QUI VOUS APPELLE! JETEZ-VOUS EN BRAILLANT SUR CE PALAIS! QUE LE FLOT DE VOS TROUPES ENVAHISSE LES ROYALES VOLÉES D'ESCALIERS, LES ROYALES ENFILADES DE COULOIRS, LES ROYALES GALERIES DES GLACES JUSQU'À CE QUE VOUS AYEZ TROUVÉ VOTRE ROI! CAR C'EST VOUS AUTRES ENFANTS QUI DEVREZ M'AIDER À DESCENDRE DU GRENIER LE TRAIN ÉLECTRIQUE. MES FILLES SONT SOTTES, CE SONT DES OIES. QUAND JE LEUR DEMANDE DE VENIR JOUER AVEC MOI AU TRAIN ÉLECTRIQUE, ELLES SE METTENT À GLOUSSER ET ME DISENT FOU. MAIS NOUS AUTRES ENFANTS ALLONS AUJOURD'HUI DESCENDRE DU GRENIER NON SEULEMENT LE TRAIN ÉLECTRIQUE, MAIS AUSSI TOUTES LES MAISONS DE POUPÉES, LES GRAMOPHONES, LES ÉCURIES, LES PATINS À ROULETTES, NOUS NOUS BALANCERONS SUR TOUS LES CHEVAUX À BASCULE, NOUS TIRERONS AVEC TOUS LES PISTOLETS À EAU, NOUS JOUERONS AVEC TOUS LES SOLDATS DE PLOMB. ÇA, LES ENFANTS, C'EST UNE CHOSE DONT VOUS RÊVEZ DEPUIS LONGTEMPS, JOUER UN JOUR AVEC LES JOUETS D'UN ROI. ET QUAND NOUS SERONS FATIGUÉS DE JOUER, NOUS DESCENDRONS À LA CAVE Y CHERCHER LA LAMPE MERVEILLEUSE D'ALADIN, ET LA PANTOUFLÉ DU PETIT MUCK*, NOUS Y TROUVERONS LA PETITE CLEF D'OR ET NOUS OUVRIRONS TOUS LES COFFRES ET LES ARMOIRES ET PLONGERONS NOS BRAS JUSQU'AUX COUDES DANS L'OR, LES JOYAUX ET LES ACTIONS EN BOURSE. LES ENFANTS, C'EST VOTRE ROI QUI VOUS APPELLE! OÙ ÊTES-VOUS? Ô QUE J'AIMERAIS ENTENDRE MONTER JUSQU'ICI UN CRI DE LIESSE! VENEZ-VOUS? CE SERA UN SI BEAU JOUR! ou bien cette mystérieuse Mademoiselle A. ne serait-elle pas plutôt celle-ci (sur qui semble se concentrer l'intérêt du monsieur dont on a pu, dès le petit matin, entendre les appels dans le haut-parleur : MADEMOISELLE A., EN CAISSE N° 3... MADEMOISELLE A., REMISE DE CAISSE INTERMÉDIAIRE... MADEMOISELLE A., À LA DIRECTION DU PERSONNEL... et pour finir, lorsque le dernier des anges en blouse bleue/verte/rouge s'est changé et depuis longtemps a pris le chemin de sa maison, cette voix continue d'appeler cette Mademoiselle A. MADEMOISELLE A., S'IL VOUS PLAÎT, PASSEZ DANS MON BUREAU! MADEMOISELLE A., JE VOUS ATTENDS À LA RÉCEPTION DES MARCHANDISES... MADEMOISELLE A., UN CLIENT S'EST

* Héros contrefait d'un récit oriental de Hauff, bien connu des petits Allemands (n.d.t.)

PLAINT DE NE PAS TROUVER DE CHARIOT!... MADEMOISELLE A., IL Y A DU LAIT RENVERSÉ PRÈS DES CAISSES. ALLEZ L'ESSUYER, S'IL VOUS PLAÎT!... MADEMOISELLE A., IL MANQUE DES GLACES À LA VANILLE DANS LE CONGÉLATEUR! MADEMOISELLE A., IL Y A DES CHARIOTS DEVANT L'ENTRÉE. S'IL VOUS PLAÎT, EMMENEZ-LES DANS LE PARKING! MADEMOISELLE A., AU SAS D'APPROVISIONNEMENT! MADEMOISELLE A., AU RAYON PARFUMERIE IL MANQUE DES SHAMPOOINGS! MADEMOISELLE A., VOUS N'AVEZ PAS VU QUE LA POUBELLE DES CAISSES DÉBORDE! MADEMOISELLE A., IL ME MANQUE TOUJOURS VOTRE CERTIFICAT MÉDICAL! MADEMOISELLE A., AU RAYON DES FRUITS IL Y A DES POMMES SUR LE SOL! MADEMOISELLE A., LA CAISSE NUMÉRO 2 A BESOIN DE MONNAIE! MADEMOISELLE A., ON A TROUVÉ UNE ÉCHARPE AU RAYON DES ALCOOLS! Mais le jeune homme, bien qu'il lui adresse tous les mots doux possibles et imaginables, ne parvient guère à se faire entendre; et d'ailleurs comment se nomme en vérité cette Mademoiselle A. : Adela, Adélaïde, Adèle, Adeline ou peut-être même Adrienne) elle du moins est apparemment la plus adroite pour se dérober à l'ouvrage et se ménager des pauses (et le spectateur attentif aura noté en fin de représentation que depuis exactement 81 minutes cette Mademoiselle A. est parvenue aujourd'hui à ne faire que ce qui l'intéresse) et pendant chacune de ces pauses avec un stylo bille/un bout de craie, elle a couvert d'inscriptions les portes des armoires métalliques/des murs alentour {(et cette image devrait, pour le spectateur là en bas, demeurer autant que possible inoubliable : ce fait que, si demain/après-demain il met de nouveau le pied dans un/dans son supermarché, il aura mis le pied dans un univers provisoire (qu'il s'y déplace avec un chariot entre les rangées d'étagères/qu'il prenne place parmi d'autres dans un file devant une caisse) en compagnie de toutes celles qui sont derrière les caisses/qui sont agenouillées devant les étagères et remplissent les rayons/qui s'effacent en le croisant avec un porte-palettes chargé de cartons vides, univers provisoire où il dérive sur une surface d'eau sans limite où crête sans cesse une pluie qui ne décroît pas, bien qu'elle dure déjà depuis 40 jours précisément, mais qui tout au contraire redouble de violence, si bien que l'eau monte, sans espoir de changement, toujours plus haut)} telles que des proverbes/paraboles/prophéties comme celle-ci : « MANQUAIT PLUS QUE ÇA »,

GRONDA NOÉ, LORSQUE DEPUIS LA POINTE DE LA PROUVE DE LEUR NAVIRE, SUR LE ROCHER SURGI DES FLOTS, LÀ DEVANT, À PRÈS DE TRENTÉ MÈTRES À BÂBORD, IL VIT UN OISEAU QUI, AU LIEU D'UN BEC, AVAIT LE VISAGE D'UNE FILLETTE DE TREIZE ANS ENVIRON, ET QUI, NON PAS AVEC DES SERRES, MAIS AVEC DES DOIGTS COMME CEUX DES HUMAINS, SE CRAMPONNAIT À LA PIERRE. ET TOUT COMME LES AUTRES QUI, ENTRE-TEMPS, AVAIENT EUX AUSSI REMARQUÉ QUE LE NAVIRE DÉRIVAIT VERS LE ROCHER OÙ SE TENAIT CETTE SIRÈNE, IL QUITTA LE PONT ET SE PRÉCIPITA LUI AUSSI DANS SA CABINE À LA POUPE DU NAVIRE, CLAQUA LA PORTE DERRIÈRE LUI, SE PRESSA LES DEUX MAINS SUR LES OREILLES ET, ADOSSE À LA PORTE DE SA CABINE, REGARDÀ AU-DEHORS PAR LE HUBLOT DE SA CABINE DANS LA DIRECTION DE L'EAU, IMPATIENT. « POURQUOI SE DONNER TANT DE MAL? », PENSA-T-IL ENSUITE, LORSQUE, QUELQUES MINUTES PLUS TARD, LE ROCHER PORTANT, COMME IL L'ESPÉRAIT ENCORE À CET INSTANT-LÀ, LA DERNIÈRE FILLE DE TERPSICHORE SANS DOUTE ENCORE VIVANTE, SURGIT LÀ DEHORS DERRIÈRE LE HUBLOT ET QU'IL PUT VOIR L'OISEAU AU VISAGE HUMAIN, AUX MAINS HUMAINES, BOUGER SANS RÉPIT SES LÈVRES, (CRAINTIF, IL PRIT SOIN DE GARDER SES MAINS SUR LES OREILLES) OUVRIR TOUT GRAND LA BOUCHE, BASCULER LA TÊTE SUR LA NUQUE, DRESSER LE SEIN ET SE FIGER DANS CETTE POSITION DURANT QUELQUES SECONDES DEHORS SUR LE ROCHER. « ELLE SAIT POURTANT BIEN QU'ELLE DOIT MOURIR ET QUE, QUAND BIEN MÊME ELLE PARVIENDRAIT PAR SES CHARMES À NOUS ATTIRER HORS DU NAVIRE, NOTRE CHAIR RETARDERAIT SA MORT TOUT AU PLUS D'UNE JOURNÉE. » ET PUIS, LORSQU'AU-DEHORS LE ROCHER PORTANT LA FILLE DES MUSES ENSORCELÉE PARVINT À HAUTEUR DE SA CABINE ET QUE LE MONSTRE (SANS POUR AUTANT CESSER DE BOUGER SES LÈVRES) DIRIGEA SON REGARD SUR LUI, DANS SA CABINE, ET QUE TOUS DEUX DURANT QUELQUES SECONDES SE MESURÈRENT L'UN L'AUTRE PAR-DESSUS LES FLOTS, NOË PENSA, (SAISI D'UNE PEUR PANIQUE IL PLAQUAIT TOUJOURS SES MAINS SUR LES OREILLES) : « CHANTE, VAS-Y, CHANTE, ENCORE UN EFFORT, TU NE ME FERAS PAS, RAVI PAR TA VOIX, SAUTER PAR-DESSUS BORD ET NAGER JUSQU'À TOI, ESCALADER CE ROCHER À LA SEULE FORCE DE MES MAINS ET PARVENIR AVEC PEINE AU SOMMET POUR AVOIR LE PLAISIR DE ME JETER EN PÂTURE À TES PIEDS. » IL FALLUT PLUSIEURS MINUTES POUR QUE LE ROCHER QUITTE (ENFIN) LE CHAMP DE SON REGARD ET QUE NOË (SANS ÔTER LES MAINS DE SES OREILLES) S'APPROCHE DU HUBLOT DE SA CABINE, COLLE SON VISAGE CONTRE LA

VITRE BLINDÉE ET QU'IL VOIT, DU COIN DE L'ŒIL, LA CRÉATURE QUI AVAIT VAINEMENT CHANTÉ POUR GAGNER UN ULTIME REPAS, CESSER DE BOUGER SES LÈVRES, FIXER BOUCHE BÉE LE NAVIRE QUI S'ÉLOIGNAIT D'ELLE, SE DRESSER ENSUITE SUR LA POINTE DU ROCHER, EFFECTUER QUELQUES BATTEMENTS D'AILES, SE JETER ALORS DANS L'EAU, LA TÊTE LA PREMIÈRE, ET COULER AUSSITÔT, ET IL PENSA : « EN VÉRITÉ, ELLE ME FAIT PEINE. SI ELLE ET SES SCEURS N'AVAIENT PAS JOUÉ AVEC KORÈ, LA FILLE DE DÉMÉTER, ET SI ELLES N'AVAIENT PAS ÉTÉ CHERCHER LEUR BALLON PRÉCISÉMENT DANS LE BUISSON D'OÙ SURGIT HADÈS L'INFERNAL POUR ENTRAÎNER KORÈ SOUS TERRE AVEC LUI, SI ELLE ET SES SCEURS N'AVAIENT PAS TROP TARD REMARQUÉ L'ENLÈVEMENT, ELLES SERAIENT TOUJOURS IMMORTELLES ET RÉSIDERAIENT LÀ, AVEC CEUX QUE LE DÉLUGE NE SAURAIT JAMAIS MENACER. » ET ENSUITE, TANDIS QU'IL RECOLAIT DANS SA CABINE (ET, DÉLIVRÉ DE LA PEUR, ÔTAIT LES MAINS DE SES OREILLES) ET QU'IL JETAIT DE NOUVEAU UN REGARD À L'EXTÉRIEUR, EN DIRECTION DE L'EAU, VERS CETTE SURFACE LISSE ET SANS LIMITES SUR LAQUELLE DEPUIS DES MOIS TOMBAIT LA PLUIE, IL PENSA : « EN TOUT CAS, MOI, SI JAMAIS NOUS EN RÉCHAPPONS, JE SAIS POURQUOI J'ÉVITERAI LA RÉGION DE L'OLYMPÉ, ET SI, MALGRÉ TOUT, JE DEVAIS UN JOUR ADRESSER LA PAROLE À LA FILLE D'UN DIEU, JE ME FERAI PASSER POUR SOURD, OU JE PASSERAI MON CHEMIN, MÊME SI LA DIVINE ENFANT N'ATTENDAIT RIEN D'AUTRE DE MOI QUE DE JOUER UN INSTANT. » Ou bien encore des histoires comme celle-ci : CEUX QUI SE TROUVAIENT SUR LE NAVIRE PRESSENTIRENT QUELQUE CHOSE, LORSQU'UN JOUR, MONTÉS SUR LE PONT APRÈS LE DÉJEUNER, ILS VIRENT À TRIBORD PRÈS DU NAVIRE UN VOL D'ANGES QUI BATTAIENT DES AILES AU-DESSUS DE L'EAU, CAQUETAIENT ENTRE EUX AVEC EXCITATION ET MONTRAIENT DU DOIGT LA SURFACE DE L'EAU. « CETTE FOIS, JE N'AIMERAIS PAS ÊTRE UN CABILLAUD! » DIT CHAM EN RIANT ET IL ATTIRA L'ATTENTION DES AUTRES SUR UN ANGE QUI S'ÉTAIT ÉLOIGNÉ DU GROUPE ET QUI, TANDIS QUE TOUS CESSAIENT DE CAQUETER ET TOURAIENT LEUR REGARD DANS SA DIRECTION, SE JETA DANS L'EAU, LA TÊTE LA PREMIÈRE, POUR EN RESSORTIR QUELQUES INSTANTS APRÈS, TENANT MAINTENANT DANS SES MAINS UN POISSON QUI BATTAIT L'AIR DE SA NAGEOIRE CAUDALE, ET, COMME POUR FAIRE UNE DÉMONSTRATION À L'INTENTION DES AUTRES, IL LUI ROMPI vitre blindée et qu'il voit, du coin de l'œil, la créature qui avait vainement chanté pour gagner un ultime repas, cesser de bouger ses lèvres, fixer bouche bée le navire qui s'éloignait d'elle, se dresser ensuite sur la pointe du rocher, effectuer quelques battements d'ailes, se jeter alors dans l'eau, la tête la première, et couler aussitôt, et il pensa : « En vérité, elle me fait peine. Si elle et ses sceurs n'avaient pas joué avec Korè, la fille de Déméter, et si elles n'avaient pas été chercher leur ballon précisément dans le buisson d'où surgit Hadès l'infernal pour entraîner Korè sous terre avec lui, si elle et ses sceurs n'avaient pas trop tard remarqué l'enlèvement, elles seraient toujours immortelles et résideraient là, avec ceux que le déluge ne saurait jamais menacer. » Et ensuite, tandis qu'il reculait dans sa cabine (et, délivré de la peur, ôtait les mains de ses oreilles) et qu'il jetait de nouveau un regard à l'extérieur, en direction de l'eau, vers cette surface lisse et sans limites sur laquelle depuis des mois tombait la pluie, il pensa : « En tout cas, moi, si jamais nous en réchappons, je sais pourquoi j'éviterai la région de l'Olympe, et si, malgré tout, je devais un jour adresser la parole à la fille d'un dieu, je me ferai passer pour sourd, ou je passerai mon chemin, même si la divine enfant n'attendait rien d'autre de moi que de jouer un instant. » Ou bien encore des histoires comme celle-ci : ceux qui se trouvaient sur le navire pressentirent quelque chose, lorsqu'un jour, montés sur le pont après le déjeuner, ils virent à tribord près du navire un vol d'anges qui battaient des ailes au-dessus de l'eau, caquetaient entre eux avec excitation et montraient du doigt la surface de l'eau. « Cette fois, je n'aimerais pas être un cabillaud ! » dit Cham en riant et il attira l'attention des autres sur un ange qui s'était éloigné du groupe et qui, tandis que tous cessaient de caqueter et tournaient leur regard dans sa direction, se jeta dans l'eau, la tête la première, pour en ressortir quelques instants après, tenant maintenant dans ses mains un poisson qui battait l'air de sa nageoire caudale, et, comme pour faire une démonstration à l'intention des autres, il lui rompit l'arête dorsale d'une seule pression de main et rejeta ensuite à l'eau par-dessus son épaulement le poisson maintenant inerte. alors Noé se mit à gronder : « J'aurais dû m'en douter que ceux-là, pour

RÉSOUdre le Problème Poisson, n'auraient pas de meilleure idée que de leur briser l'arête dorsale, un à un, à coup sûr j'aurais dû réfléchir à deux fois avant d'accepter leur offre et me laisser enfermer ici dans cette caisse! à moins que vous n'ayez quelque envie d'attendre pendant des années, enfermés dans cette puanteur, qu'ils en aient enfin terminé. » Et du poing, il menaça les anges qui, dès que l'autre les eut rejoints, s'étaient remis à caqueter de plus belle. Mais Sem rassura son père : « Ne crains rien, tels que je les connais, ils ne tarderont pas à nous apporter la preuve qu'ils ont d'autres problèmes que de venir à bout de ce menu de fête », et il montra du doigt un banc de carpes qui, à proximité du navire, pointaient leur museau à la surface de l'eau. Mais Noé ne cessa pas pour autant de gronder, de nouveau il menaça du poing les anges qui s'étaient maintenant envolés dans un battement d'ailes mouillées, décrivaient à quelque distance un cercle au-dessus de l'eau, puis disparaissaient, petits points blancs dans le ciel voilé. « Le mieux serait qu'ils restent là où ils sont partis, et qu'ils nous laissent en paix, nous et les poissons! » Combiné ses accès de rage étaient fondés, Sem put s'en convaincre dès le lendemain matin, (il était monté sur le pont pour prendre une bouffée d'air avant d'aller nourrir les bestiaux) le navire était entouré de milliers de têtes d'anges qui regardaient, hors de l'eau, hors de l'eau les anges tenaient chacun un poisson auquel, d'une poigne énergique, ils brisaient l'arête dorsale, ils les rejetaient ensuite dans l'eau par-dessus leur épaule, et ils inspiraient profondément avant de replonger. « Tu vois maintenant comme tu les connais bien, tes anges? » dirent les femmes en se moquant de Sem, et la femme de Noé, en rage, saisit son fils par le col de la chemise et le secoua si bien que sa casquette lui glissa de la tête. « J'aimerais bien savoir si tes anges sont encore bons à quelque chose d'autre que de s'occuper du mauvais temps et de se charger de faire pleuvoir pendant des mois! » Des semaines durant, de l'aurore au crépuscule, tout autour de leur navire, les anges grouillèrent. Sur le pont, un matin quelqu'un cria : « Un requin! Un requin! ». Près du navire, des anges tenaient un requin hors de l'eau et, à mains nues, ils balançaient au-dessus de l'eau ce poisson presque

AUSSI LONG QUE LE NAVIRE. VOULAIENT-ILS TUER LE REQUIN EN LE MAINTENANT HORS DE L'EAU JUSQU'À L'ASPHYXIE ? MAIS LE POISSON SEMBLAIT PUISER DANS L'AIR DES FORCES DE GÉANT, CAR PLUS LE GROUPE LE MAINTENAIT HORS DE L'EAU ET PLUS LES VIOLENTS COUPS DE FOUCET DE SA NAGEOIRE CAUDALE CULBUTAIENT DANS L'EAU DES GRAPPES D'ANGES. ET VOILÀ QUE LA BÊTE OUVRIT TOUT GRAND LA GUEULE, SE CAMBRA, APPROCHA SA GUEULE DE PLUS EN PLUS PRÈS DE L'EAU, ET L'ON ENTENDIT ALORS TOUT PRÈS DU NAVIRE DES VOIX ANGÉLIQUES QUI PIAILLAIENT : « AU SECOURS ! AU SECOURS ! » ET, DES QUATRE COINS DU CIEL VOILÉ, DES ANGES TOMBÈRENT DANS L'EAU. ILS SE JETÈRENT AUSSITÔT SUR LE POISSON ET BIENTÔT, À CHEVAL SUR LE DOS DU REQUIN, DES ANGES PLANTAIENT LEURS ONGLES DANS LA PEAU LUISANTE ET BLEUTÉE. AGRIPPÉS AUX NAGEOIRES PECTORALES, DES ANGES CRIAIENT HO ! HISSE ! ET CHERCHAIENT À LES ARRACHER DE SON VENTRE. ASSIS SUR SA TÊTE, JAMBES ÉCARTÉES, DES ANGES DU POING BATTAIENT LE TAMBOUR SUR LE FRONT DU POISSON. ET IL FALLUT ENSUITE ENCORE QUELQUES HEURES AVANT QUE LE REQUIN, VENTRE EN L'AIR, BLANC, NE FLOTTE SUR L'EAU À CÔTÉ DU NAVIRE. DÈS LORS, SEM S'INTÉRESSA UNIQUEMENT À CE QUI SE PASSAIT AUTOUR DU NAVIRE. « IL FAUDRA BIEN QU'ILS EN FINISSENT », MURMURAIT-IL ET, AVEC SA MONTRE-BRACELET, IL CHRONOMÉTRAIT LE TEMPS QUI S'ÉCOULAIT ENTRE L'INSTANT OÙ UN ANGE PLONGEAIT ET L'INSTANT OÙ IL ÉMERGEAIT, UN POISSON DANS LES MAINS. « DIX MINUTES » ET QUAND IL FIT CE RELEVÉ, IL SUT QU'ILS ÉTAIENT EN TRAIN DE LIQUIDER LES HABITANTS DES EAUX PROFONDES. POURTANT, SEM, LUI AUSSI, TRESSAILLIT ET SE PRÉCIPITA SUR LE PONT LORSQU'UN MATIN, LÀ-HAUT SUR LE PONT, UNE FEMME S'ÉCRIA : « ILS SONT PARTIS ! ILS SONT PARTIS ! » ET EFFECTIVEMENT, TOUT AUTOUR DU NAVIRE, ON NE VOYAIT PLUS AUCUN ANGE. NOÉ ORDONNA AUSSITÔT : « UN FILET À LA MER ! ». LORSQU'UNE HEURE PLUS TARD ON EUT REMONTÉ À BORD LE FILET, CHACUN PUT CONSTATER QU'IL ÉTAIT VIDÉ. « AINSI ILS AURAIENT LIQUIDÉ LES POISSONS », DIT ALORS NOÉ EN SOUPIRANT, « DONC ON PEUT QUAND MÊME ENTREVOIR UNE FIN ». MAIS SEM NOUA AU BOUT D'UN CHANVRE UN SEAU À LAIT QU'IL LANÇA DANS L'EAU. ET QUAND, VERS MIDI, IL TIRA LE SEAU SUR LE PONT, L'EAU ÉTAIT NOIRE DE PUICES D'EAU ET D'HIPPOCAMPES. « ILS AURAIENT DONC RÉGLÉ LE PROBLÈME POISSONS », MURMURA SEM, IL S'AGENOUILLA À CÔTÉ DU SEAU, RETROUSSA L'UNE DES MANCHES DE SA CHEMISE ET, À GENOUX SUR LE PONT, TOUT EN

PLONGEANT SON BRAS DANS LE SEAU JUSQU'AU COUDE ET EN PASSANT LA MAIN, DOIGTS ÉCARTÉS, DANS L'EAU DU SEAU, IL DIT EN RIANT : « MAIS COMMENT VONT-ILS RÉGLER MAINTENANT LE PROBLÈME PUCES D'EAU? ET LE PROBLÈME HIPPOCAMPES? ET LE PROBLÈME MOLLUSQUES? ET PLUS GÉNÉRALEMENT TOUT LE PROBLÈME BESTIOLES RADIOLAIRES ET FORAMINIFÈRES? »

éditions

THEATRALES

Répertoire contemporain

- ALLIO (Paul), *Euphoric Poubelle*
AZAMA (Michel), *Aztèques*
AZAMA (Michel), *Croisades*
AZAMA (Michel), *Iphigénie, ou le péché des dieux*
AZAMA (Michel), *Le Sas/Bled/Vie et mort de Pier Paolo Pasolini*
AZAMA (Michel), *Akhenaton ou l'invention de Dieu*
AZAMA (Michel), *Zoo de nuit*
BARRY (Sebastian), *Le Régisseur de la chrétienté*
BELBEL (Sergi), *Caresses/Lit nuptial*
BELBEL (Sergi), *Après la pluie*
BEKES (Pal), *Sous les yeux des femmes garde-côtes*
BENET I JORNET (Josep Maria), *Désir/Fugaces*
BESNEHARD (Daniel), *Passagères/Epreuves*
BESNEHARD (Daniel), *Malastrana/Neige et sables/Arromanches*
BESNEHARD (Daniel), *L'Ourse blanche/Internat*
BESNEHARD (Daniel), *L'Enfant d'Obock/Le Petit Maroc*
BONAL (Denise), *Honorée par un petit monument*
BONAL (Denise), *Portrait de famille*
BONAL (Denise), *Passions et prairie/Légère en août*
BONAL (Denise), *Turbulences et petits détails*
BOUCHARD (Michel-Marc) *Les Muses orphelines*
BOURGEAT (François), *Djurdjura*
BRUSATI (Franco) *La Femme sur le lit*
CARR (Marina), *La Mai*
CESAIRE (Michèle), *La Nef*
CHARTREUX (Bernard), *Rester, partir*
CHARTREUX (Bernard), *Dernières nouvelles de la peste*
CHARTREUX (Bernard), *Un homme pressé*
CHARTREUX (Bernard), *Cité des oiseaux (d'après Aristophane)*
CHARTREUX (Bernard), *Violences à Vichy II*
CORMANN (Enzo), *Berlin, ton danseur est la mort*
DALPÉ (Jean-Marc), *Le Chien*
DE FILIPPO (Eduardo), *Samedi dimanche et lundi*
DE FILIPPO (Eduardo), *Le Haut de forme/Douleur sous clé*
DELARUE (Claude), *Le Silence des neiges*
DEMARCY (Richard), *L'étranger dans la maison*
DENES (Max), *Jakob le menteur*
DOUTRELIGNE (Louise), *Quand Speedoux s'endort/Qui est Lucie Syn?*
DURRINGER (Xavier), *Bal-trap/Une envie de tuer sur le bout de la langue*
DURRINGER (Xavier), *Chroniques des jours entiers, des nuits entières*
DURRINGER (Xavier), *Une petite entaille*
FARGEAU (Jean-Pol), *L'Hôtel de l'homme sauvage*
FARGEAU (Jean-Pol), *Voyager*
FARGEAU (Jean-Pol), *Ici-bas*
FICHET (Roland), *De la paille pour mémoire/Le Lit*
FICHET (Roland), *Plage de la libération*